apercevait les débris d'au repas, des fruits, des gâteaux, des bouteilles de li-queurs et des verres de champagne. Les clubistes avaient soupé somptrea-sement, longuement et bruyamment. Les flacons avaient fait jaillet des étiacelles d'esprit qui avaient mis le feu à ces jeunes têtes. Ils avaient ensuite allumé des cigares. Ils attendaient maintenant minuit pour saluer, avant de regagner leurs pénates, l'année nouvelle, dout l'a-vènement se produirait dans deux

heures. Selon la tradition, ils devaient, sur le conp de minuit, se jeter dans les les uns des autres, et se donner ren-dez-vous pour le 31 décembre prochain. C'était le but et la raison d'être du

Mais one fairs des deux heures d'attente ? Le règlement prohibait le jen, et le beau sexe était bauni de la réunion. Causer le plus gaiement possible restait le

La conversation, en dérivant, tomba sur'la sensation du moment,—sujet qui n'était peut-âtre pas des plus folâtres. Depuis queiques jours, comme chaque année à parrelle époque, on signalait à la Nouvelle-Orléans une invasion de mal-Nouvelle-Orléans une invasion de mal-faiteurs qui, la nuit, dévalisaient les maisons et assemmaient dans la rue les

passants pour les voler.

A ce sujet, on citait plusieurs exploits d'une audace extrême et d'une cruanté inonie. Les habitants des quartiers exentriques vivaient dans la terreur,—et In police, qu'on appelait à cris déscapé-rés, brillait, assurait on, par son ab-

Chaque clubiate. A son tour, rapportait des faite dont il avait en convaissance, et tous conclusient que les citoyens timo-rés trouveraient bientôt impossible le sé-jour de la métropole louisianaise. L'un d'eux réciama de la main le silence et fit le récit anivant :

-Permettes-moi de vous couter, à pro-

ms époque. J'avais assisté à un diver du club des France Lippeurs, d'oh, malgré le titre, la sobriété n'était pas absolu-ment exclue. Comme ce soir, mous avions

On dit cos choses-là parfois sans y penser, observa un de mes camarades.

—Quant à moi, répliquai-je en haussant les épaules, je dis tout simplement ce que je pense... Je n'ai pas encore fait connaissance avec la peur. —Peut-être l'occasion t'a-t-elle man-

qué, répondit un loustic. -J'ai déjà en deux duels, fie-je négli-

gemment.
C'est égal, je passai pour un vantard,
il fant blen l'avouer.... Peut-âtre les
wins généreux de France m'avaient-ile
tant soit peu troublé l'esprit. Je n'affir-

merai pas le contraire. Huit jours plus tard, à une heure tarchez moi, après avoir vu jouer, à l'Opéra français, Sigurd, dont je chantonnais. min faleant, quelques aire uni m'étaient restés, tout en songeant à la jolie

taient restes, tout ou songresser.

Je demeure très loin du ceutre de la ville,—rue Dorgenole. Pour y parveuir, l'avais à traverser des rues solitaires et l'avais à traverser des rues des rues des rues de l'avais à l'avais à traverser des rues des rues des rues de l'avais à l'avais à traverser des rues de l'avais à l'avais à traverser des rues de l'avais à l'avais ville,—roe Dorgenole. Pour y ...

j'avaia à traverser des rues solitaires et fort mal éclairées,—ou plutôt vierges de toute lomère. Le ciel, souvers de sombres nuages, reudait l'obscurité tellement par la fois tous les volors.

"Parfaitement juste!" s'écrièment à faint tous les volors.

"En bieu! dit le chef, expédions le; qu'il sille rejoindre aux oublistes de notre cave souterraine ceux qui l'ont

Je suvais trauquill ment ma route par la rue S'-Louie, en faisant de ma canno un moulinet, loraque je me sentis brue-quement sai ir par derrière et renverser avec une grande viguenr. J'avais affaire à trois solides gaillards.

Deux ramenèrent violemment mes bras sur mon der, et me hèrent les mains. Le troisième me serra sur les yeux un bandeau, et me fourra dans la bouch : na mouchoir pour m'empécher de crier. Tont cels fut fait en un clin d'œil, maigré tons mus efforts pour me défendre.

-"Maintenant, dit un des brigande, Les deux autres me tenaient les bras et | avez retentissants sons les Chênes-Verts

Je me vis là en présence d'una donzains d'hommes ma qués. Ce devait être le re-paire des ma faiteurs du quartier, et le devinai la raison du bandeau. -" Fouillez le!" commands sèchement

elui qui semblait être le chef de bande celai qui semblait être le chef de bande, en s'adressant à ceux qui, fort peu déliment, m'avaient cueilli sur le trottoir.

On me prit d'abord ma montre, puis
mon porte-mounais; on m'enleva cusuite
mon revolver,—ce fidèle revolver sur lequel j'avais compté pour tenir tête aux
assassins. En centinuant à chercher, on
déconvrit, dans une poche scorète reporant sur meu cœur, une photographie
de ianne femme que t'aurais voulu cade jenue femme que j'aurais voult n main. Muet jusque là, autant de stupser et

de colère que de erainte, je m'adressai à

au porteser, se cinq mile dollars....Oh:
ne te récries pas!....Tu dols à la confiance de la maison qui t'emploie l'usage
de sa procuration. Nous avons rense
qu'ele pourrait également servir aux
amie. Il nous a semblé spirituel de te

-"Prépares vos poignarde," ordenna ranguillement à sea hommes l'épouvanable brigand.

Les ismes pointues étincelèrent autour Les ismes pointues étincelèrent aufour ma poirrine, que soulevaient les battements de mon cœur.—"Et maintenant, choisis, me dit-il: Signe ou meurs!"

Mourir dans tout l'éclat de me jeunesse, plein de sauté, syant devant moi un brillaut avenr! Abandonner pour toujours ma part des plaisiris de la vie!
Me lever du banquet de l'amour après le potage!... Herrible! Horrible!

Mais aussi, servir d'instrument pour voler à mas patrons cinc mille dullars!

Pérmettes-moi de vous couter, à pro-pos de malfaiteurs, une histoire dont je fas le triste héros. C'était, il y a deux ans, vers catte mê-une idée subite se fit jour dans ma tête

ment excine. Comme de soir, nous avions causé des chevaliers de la pègre.

—Ma foi, dit-je, je enis d'une assez belle force, et quaud je sors la nuir, je —"Oni! ini répondie-je, avec

jours armé. Je ne oranguair pas contre avec quelqu'un de ces mi-contre avec qu'un de ces mi-contre avec m basque; il est rempli. Dépêche-toi!"

On use délie les mains, toujours sons bruit, et j'apposai mon paraphe, d'une écriture tremblée, trahicaant le désordre de mes sentiments,-ce qui provoqui parmi mes tourmenteurs un commence

parm ures tratamentate and descripe, et dans dix minutes, je serai chez mes pa-

-"Et maintenant, mes copains, dit le chef ou so tournant vers ses complices qu'allone nous faire de set homne f"

Tone les bandits se groupèrent, comme
pour tenir conseil;—"Le tuer! prouonça
l'un d'eux. Si nous le délivrons, adieu
notis chèque! Il faut que la mort réduise cet homne au siènce, et que notre

n'ira pas l'y chercher. D'ailleure, la police et le public croiront qu'il a fui avec l'argent."

Je poussai un sourd eri de rage et de désespoir. Je n'avais pas prévu ce résulta: de ma signature.

Tons, poignard en main, se précipi-tèrent sur moi. Le chef, les arrêtant d'un geste, me dit:—"Allons! fais ta

prière, si tu v tiens et si tu la sais. Je donne deux minutes... (Il regarda 'heure daux ma moutre)... deux mi-notes, entends tu ?"

Vous savez, mes amis, que deux duels

m'entral paient.

Je fie dans cet équipage un assez long ob-min. De temps à autre, n'y voyant plue, je trébuchais dans les creux du prique. à la jubilation de mes bourraaux qui ricanaient féroe ment.

Enfin, j'antendis grincer une c'ef dans as aerrora; je gravis trois marches, ton-

Enfin, juntendis grincer une c'ef dans sa servires; je gravis trois marches, tonjoure entraîné par des mains puissanter.
et je me trouvai dans une chembre dont on ferma la porte à double tour.

On m'ôts mon baillon et mon bandeau.

"Si tu ories, ce ne sera pas long!" me

"Dàs la début du combat, je le dominais

"RENE BAZIN.

menaçant d'un poignard, celui qui m'a-vait déjà ordonné de marcher. | d'estimer que mon sang froid, dans des deux circonstances, était une indication

deux circulasances, etalt une indication d'indisantable courage.

La véritable épreuve, je la subissais en ce moment, où je me trouvals seul, sans armes, à la merci de douze assassins pourvus de poignarde et de pistolets, et me mesaçant, à la fois, de m'ôter ma vue et ma bonne renomuée. Je ne puis admettre qu'un jeune kom-

me aime assez pen la vie et l'honneur, et se moque de la mort et de ses conséquences au point de ne passentir, dans une occasion pareille, son instinct de conservation se révolter et bouleverser

conservation se révolter et bouleverser tout son être.

"Eh bien! dit le chef des bandits, en levant son poignard, as-in fini!"

J'étais d'une pâleur extrême: on me l'a dit plus tard. Mon cœur battait à se rempre. Je ne pouvais plus cacher mes femotions, c'est à-dire—avonna-le—ma tarrant. Je ma idatai à deux genoux, en idmotions, c'est à dire—avonona-le—ma terreur. Je me jetai à deux genoux, en joignant les mains et m'éoriat, avec des larmes dans la voix: Grâce! Pitié poor un jeunesse! Pitié poor ma famille! Pi-tié pour l'honneur de mon non!..." Un immense éolat de rire répondit à ma prière. Tous les ussques disparurent,

en même temps que toutes les armes: j'étais au milieu des membres du club des France Lippeurs, qui avaient organisé ectte plaisanterie lugubre,—très amusante . . . pour eux.

asitte."

Il fit apporter quelques bouteilles de
champague.—"Allons! à tă eanté! mon
vieux, et sans rancune, u'est-ce pas! di'l gaiement. None avone voulu rire: nous sommes au temps des fin-ques. La comédie est terminée : arrosons la et re prenous notre sérieux de tous les

Je ne me tu e plus vanté, je ne me vanterai plus jamais de ma bravoure. Cette legon est de selles qu'on n'oublie

Un autre membre du club prit alors le parole et raconta que seconde histoire qui formera le sujet de notre prochaine Réverie.

PREMIER JOUR D'HIVER.

FRANCOIS TUJAGUE.

l'est fini. La nature est morte. Les oissaux, Pépiant et joyenx, n'efficurent plus les caux. Tout prend un aspect monotone. Et les arbres, vaincus par le vent en c Voient s'envoler au loin leurs fenilles au to

Leur dernier vêtement d'automne. La chaleur a passe du zénith au nadir Et du sol tiède encor qui va se refroidir S'élèvent parfois des buées,

Qui, flocons cotonneux, trainent sur les sistons Et montent, à la fin, grossir les bataillons Des basses et sombres puées. Le soleil, quand parfejs il apparatt encor Bt son rayonnament intense. Sec et rond, agrandi de son éclat pâli,

A l'air d'un ballon rouge immense. es gazons des forê s, sur leur mousse jonchés les feuillages naguère aux rameaux arrachés, Ont pris la couleur du vieux cuivre, Les arbres dépouillés, squelettes végétaut,

Sauf les moineaux tapis aur les branchages nus An loin out fui les hirondelles it seuls, les corbeaux noirs, au ras des champ Volent en troupe et font entendre dans les air

l'oute bête est au gite ou se sauve en passant 16me, près des hameaux. Unomme parait absen Des campagnes abandonnées. Et, pourtant, de la vie un vertige est resté

Qui surmonte les cheminées.

PENSÉES.

GEORGE SAND. Le vieillard ne se fait pas moins d'illusions sur le passé que le jeune beunne sur l'avenir. G. M. VALTOUR,

1 La chambre était toute blanche comme un nid. Les murs pâles s'éclairaient de la lumière atténuée par les rideaux, et quand le soleil d'or entrait par les carreaux, il ne pouvait se poser qu'aux an-gles des meubles. Les fenêtres ouvraient sur le jardin fleuri; des liserons et des capucines s'enlacaient aux persiennes et l'odeur des fruits mûrs embaumait la piè ce calme et gaie. Les lits des deux fillettes étaien

cachés de voiles de cretonne Depuis que Mme Ardouin était morte, Marthe et Claire y dormaient. Elles grandirent ainsi côte à côte, s'éveillant avec le mieux avec quelque ancien ami. même sourire et s'endormant avec Les deux sœurs, ainsi que deux la même caresse. La même horloge, durant leur enfance, sonna à la fois leurs aunées nouvelles, Le chef des pseudo-brigands était un de mes amis les plus intimes. Je ne l'avais point reconnu, parce qu'il avait voir, c'était presque une même dégaisé sa voix avec le même succès que tête qu'elle apercevait aur l'oreilet quand la vieille bonne entrait sur la pointe du pied pour les ler, tant la ressemblance de leurs visages était frappante et tant les traits de leurs physionomies se confondaient.

Avec les premiers rayons du soleil levé, leurs yeux agrandis s'ouvraient vers le jour. Dehors, le vent faisait osciller les bran ches des pommiers, le cri du coq etentissait dans l'aube nouvelle et les menglements des bêtes commencaient à s'élever des étables closes du village proche. La bonne nourrice entrait alors et, vers les couches enfantines, portait les deux tasses de lait fumant. C'étai encore de la blancheur. ee lait, et rien n'était plus délicat au cœur de 'ancienne servante que le specta cle de cette blancheur perpétuelle répandue par toute la pièce et lont la pureté s'étendait à chaque neuble, à chaque étoffe, à chaque vitre, ainsi que des draps neigenx

de reposoirs. Le rêve un peu curieux de la ie s'éveilla simultanément chez Marthe et chez Claire; mais le déir de connaître ne se montra pas e même chez l'une que chez l'autre, et si Marthe présenta une précoce intellgence des choses. Claire esta plutôt toute timide, comme i, fleur jamais entièrement épa iouie, elle eût pressenti déjà les

chagrins futurs de l'avenir. Marthe, bien que plus jeune que sa sœur, saisissait aussitôt le mystérieux secret des visages, alors que Claire n'était pénétrée que lenement de leur compréhension. La plus jeune se montrait avide de savoir et de participer à la vie Son aluée, au contraire, se recueil lait, devant l'avenir, avec des

craintes d'oiselle tremblante. Côte à côte, elles grandirent lans la chambre blanche, se chérissant tendrement, bien one leurs âmes eussent différé de songes, et e plaisant dans la candeur de la ièce natale, que, comme des hirondelles sedentaires, elles ne quittaient jamais.

A leur père, qui ne faisait que le rares apparitions, elles offraient leur front à bai•er, recevaient de lui quelques conseils, et puis re tournaient chacune à son jeu ou à on travail favori.

Après les premières lectures de l'adolescencel des rêves de bonheur commencèrent à les troubler des espoirs de paradis ache vèrent de les hanter; mais beaucoup d'hivers, de leur givre diamanté et de leur neige ténue, vinrent plaquer, sur les vitres, blanche; les espaliers avaient l'épaisseur de leurs flocons, et grandi à nouveau jusqu'aux croibeaucoup d'étés érigèrent, jusqu'à la rampe de la fenêtre, des palmes combranent les vases et sur les d'arbres en fleurs, avant qu'une première fois une inquiétude les saisit et avant qu'elles se cachas sent l'une à l'autre des pensées d'étonnement et de surprises de

La Chambre Blanche Puis, elles eurent vingt ans. Alors, la chambre commenca à elles s'y trouvaient heureuses, et aux nouvelles feuilles, elles n'éprouvaient plus que de la tristesse et ne ressentaient plus que de l'ennui. plus froides et les printemps moins heureux. Leur chambre s'emplit de leur détresse.

A ce moment, leur père les conduisit dans le monde.

D'abord, ce fût l'hiver avec ses bals parés, si rares, à la ville voisine. M. Ardouin père les y menait par conscience et les oubliait au seuil de la salle pour converser et entre les clartés des glaces. Marthe osait à peine lever les veux, mais Claire, plus timide encore, marchait obstinément les paupières presque closes et paraissait tonte gracieuse dans son

embarras. Avec les années, cependant, eur ressemblance s'atténua. Marthe devenait une brune un peu sombre dont la chevelure s'obscurcissait de toute une nuit profonde, et Claire une blonde frêle et mince, à peine plus grande que sa sœur. Les traits de Marthe reflétaient toutes les impressions de son cœur; ceux de Claire s'immobilisaient en méditations perpétuelles.

Bientôt, on leur apprit les premiers mots d'aven; elles devinèrent les secrets possibles de l'amour, et quand, colacées par quelque bras inconnu, elles se perdaient dans le tourbillon de la

cavalier. · Si Marthe contenta, à ces plaisirs, sa curiosité de jeune fille d'Eve, Claire demeura davantage réservée et ne répondit jamais que par son sourire résigné d'enfant grave aux promesses les plus ardentes. L'une s'offrait au monde comme une fleur tôt éclose et qu était heureuse de connaître la joi avant son temps. L'autre ne pou vait jamais, toute volage et toute frivole, se livrer sans remords an pernicieux mirage des réjouis sances. Ciaire, enfin, semblait ne pas s'appartenir et vouloir se gar

der pour auclau'un.—pour un scul M. Ardouin invitait quelquefois ses proches amis et, bientôr, mal gré son indifférence, il ne fut pas sans remarquer l'impression que produisait sur sa fille ainée la prévacances avaient amené dans sa famille.

meilleurs camarades de M. Ar sance elles lui devaient! douin; bientôt, ce fut presque d'accord qu'ils projetèrent l'union possible de Claire et de Sylvère. La voix grave du jeune homme tremblait toujours, comme si l'é cessé de le tenir en haleine; sa

parole imagée savait revêtir de d'apprécier toute la portée des nots bril'ants les jolis contes, et, fruits de non sacrifice paternel... par la sérieuse réflexion de son visage, il étonnait d'abord, char mait ensuite et lentement, puis attinait, ainsi qu'un miroir captivant. A ce miroir, les deux jeunes

œurs envièrent pour se trouver plus belles. Maintenant la tristesse semblait

avoir abandouné la chambre sées; des bouquets épanouis endeux lits, toujours de blanche étaffe enveloppés, une pensée commune commença à planer de toute l'obsession de son bonhenr nossible et de sa joie rêvée.

Le soir, Claire et Marthe, en dé-

tresses. l'autre les ondes sombres leur sembler étroite. Autrefois, de ses boucles, pensaient à l'ab- elles semblerent se méconnaître voici qu'aux nouvelles saisons et ivresse. Aucune ne semblait voulloir songer à ce qu'il deviendrait plus tard dans leur vie, ni au changement imprévu que sa présence Les brises leur parurent pouvait apporter à leur avenir Elles se trouvaient heureuses simplement de ses paroles affectueuses et confuses, de ses serrements de mains amicaux. Puis, elles faisaient taire leurs scrupules frivoles. N'était-il pas venu vers elles

avec des mots de frère? —Un frère! c'est cela qu'il sera tonjours pour nons! s'avouèrentelles, une fois, en s'embrassant au réveil.

Et jamais elles ne cherchèrent s'expliquer davantage son mélancolique regard et sa sériense gravité que comme la mélaucolie papillous jolis, s'avençaient toutes et la gravité d'un ami plus âgé et modestes, sous le feu des lostres qui serait venu pour les guider un rait pas désignée et, qui devrait peu et semer de fleurs de joie rester, si triste, avec le vide imleur jeunesse morose.

ege III.

Un soir, Marthe et Claire travaillaient sous la lampe, près de leur père.

Par la fenêtre ouverte, la voix du rossignol montait bercer de chants le rêve des jeunes filles. M. Ardonin leur parlait, cette fois, de son passé enseveli et de son avenir incertain; il leur montrait l'intentiou de vou'oir, pour elles un bonheur meilleur et de leur déterminer une vie plus heu-

reuse que la sienne. -Car, voyez-vous, mes enfants ajouta-t-il avec des larmes dans la voix, vous m'avez sans doute pris pour un égoïste à me voir ne pas davantage m'occuper intimement de vous; il vous a paru, sans dou-Ite, que je vous abandonnais en valse, l'une et l'autre défaillaient apparence.... Croyez-moi, si j'ai différemment aux étreintes de leur agi ainsi, c'est à dessein... Jo provoyais qu'un jour il faudrait vous éloigner et je ne voulais pas que votre com s'attachât trop au dans un nid commun; puis, ç'anien.... à cause des regrets.... J'ai eu de l'héroïsme à faire cela,

mais j'en ai bien souffert, allez!... Marthe et Claire n'avaient jamais vu leur père ainsi. Des pleurs leur vintent aux yenz à comprendre la grandeur d'ame du vieil. lard, sa tenacité et son affection. Pour la première fois, M. Ardouin venait de se révéler à elles sous son véritable aspect.

Ouelle amitie sa rifiée de la part de ce père qui avait préféré écar ter ses enfants de son cœur ann de les mieux préparer à d'autres dévouements et à d'autres sollici tudes i

Alors, toutes deux se sentirent houteuses d'avoir souvent murmusence d'un jeune homme que ses ré contre lui et contre sa rigueur. Cher pere! Vraiment elles poirs de ses aubes. avaient été folles de ne pas le L'oncle de Sylvère était un des comprendre! Que de reconnais-

Elles étaient bien émues toutes les deux, et M. Arduom encore davantage.

—Je repense à votre mère, mes chères filles: c'est elle qui m'a metion de la pensée vibrante n'eût exhorté à cette conduite, à son lit de mott.... Voici venir l'heure Tout a Thence, mon vieil ami va venir me parler pour l'une de vous, d'autel-en or, connu sous le nom et je crois, mes enfants, qu'il se rait convenable de vous retirer,

Marthe et Claire, silencieuses, s'éloignèrent vers la chambre blan-

gorge se resserra d'angoisse des cession de saint Benoit. qu'elles entendirent crier les pas a une hauteur de 95 centimètres d'une Marie Thérèse Olliviet, ressort avec du visiteur sur le gravier de la largeur de 1 mêtre 78; il comprend un charme d'une infinie mélancolie route, des que sa main tra le bou-ton de cuivre et qu'il passa enfin le senil 2 dairé par la viail a listories : c'est d'abord, le Christ bé-Quant au poète, il n'est pas dimile seuil, éclairé par la vieil'e bonne, Un drame a lait se ioner dans

lear vie, bref et décisif. C'est alors qu'elles comprirent Pas un mot ne sortit de leurs lè- précieuses.

[nonant an miroir l'une l'or de ses | vres, à peine eurent-elles le cou-] Pendant cinq siecles, le rétable fut rage de se regarder. Une minute exposé aux grandes fêtes sur le mafsent et elles s'en entretenaient avec pour mieux envisager l'imminence de l'avenir, et chacune, appuyée à l'une des fenêtres, s'oublia à contempler la nuit. Le temps leur parut long.

Leur destinée devait se jouer, cette heure, à quelques pas d'elles. et le sort avait dû déjà désigne de sa main fatale laquelle serait heureuse et laquelle oubliée. Alors, chacune pensa un peu au recneillement et à la paix de la

chambre où leur vie, jusqu'alors, s'écoula; chacune refléchit, intérieurement, à la promesse si vaine qu'elles s'étaient faite ensemble. t qu'elles n'avaient pas tenue, d'aimer Sylvère comme un frère. Désormais la chambre blanche o'appartiendrait plus qu'à une seule,—à la délaissée, à la nonchoisie, à celle que l'amour, n'au

mense de sa solitude. La nuit claire se parait comme une corbeille de noces; le ciel semblait vouloir participer aux fiançailles d'une des deux sœurs.

IV Sapple Eh bien! la chambre blanche serait maintenant le seul refuge

de Claire! Elle qui semblait être la fiancée désignée par les deux peres, c'était elle précisément dont Sylvère n'a

vait pas demandé la main. La nuit des noces de Marthe et du jeune homme, la pauvre enfant s'abima à revivre tout le passé de la chambre blanche. Les visions du jeune âge brillèrent à son e-prit, comme autant de résurrections familiales. Elle revit le temps de son enfance calme passée auprès de sa jeune sœur, le sommeil dans les lits proches, les fleurs dans les memes vases, les rideaux pâles aux vitres minces.

Elles avaient grandi là comme vait été la croissance du cœur en même temps que celle de l'age, l'adolescence songeuse, ces bals pernicieux, toutes ces fêtes illu-

Et, maintenant, Marthe partareait l'amour de Sylvère. Claire souhaita qu'elle fut heureuse : pour elle, sa vie s'achèverait seule dans la chambre blan-

che de son passé. Scule ! Non pas. La confession de M. Ardonin lui revint à l'esprit. Alors, elle comprit que sa tache le sacrifice et de dévouement n'éait pas achevée et que si elle avait pour sa sœur donné son avenir. pour son père elle donnérait bien les veilles de ses nuits et les es-

Se disant cels, elle admira les fleurs de sa chambre qui se fanaient et mouraient.

Et ce fut, dans son âme, un grand apaisement, comme apres la fermeté d'une résolution et la

I grandeur d'un devoir accompli. L'autel d'or de Henri II.

aerveille de l'art gothique, peut-être unique au monde; c'est un rétable d'autel d'or de Henri II. Ce rétable. qui date du commencement du on- à la pénible et hamiliante obligation zieme siècle, fut donné à la cathé- des besognes litteraires. drale de Bâle, par l'empereur Henri he.

Il d'Allemagne, en recommissance la protection presque maternelle dont
Leur cœur tressaillit et leur d'une guérison obtenne par l'inter- l'enfoura sa niece. La figure de cellenissant, aux pieds duquel sont pros-ternés l'empereur Henri II et l'impé-lations posthumes qu'on nous apporto ratrice Cunegonde: puis saint Misur sa vie privée. Et c'est là un phe chel, saint Benoît et les archanges nomène si peu ordinaire qu'il suffi-Gabriel et Raphaël. Les nimbes des combien elles aimaient Sylvère! cinq figures sont rehausses de pierres veilleux intérêt de curiosité aux re-

tre-autel de la cathédrale: au moment de la Réforme, l'évêque et le chapitre, craignant les profanations des iconoclastes et peut-être une destruction complète, firent descendre le rétable dans les caveaux de l'église. où il resta caché pondant trois siecles; ce n'est qu'en 1834 qu'il revini an jour, et, par suite du partage du tresor de la cathédrale entre les deux paroissés créés à Bale, fut vendu aux

enchères publiques. Acquis par un orfevre M. Haudnann, il fut revendu au colonel Theubet, qui consentit, le lu jain 1854, à le au gouvernement français. C'est depuis cette époque que le rétable est au musée de

Lord Dufferin, ambassadeur d'Angleterre, agissant, dit-on, pour le compte du gouvernement anglais. avait demandé il y a quelque temps à M. Saglio, conservateur du musée de Cluny, l'autorisation de faire prendre un moulage de l'autel d'or. M. Saglio, dans la crainte d'une détérioration possible, refusa de laisser procéder au moulage, mais permit de copie dans le musée meme. L'ambassadeur ayant accepté cette proposition, un sculpteur a été chargé d'exécuter une copie en cire de la partie centrale du rétable, d'après laquelle la maison Poussielgue-Rusand fera une reproduction en galvanoplastie. Pour faciliter le travail de l'artiste, glace qui protège l'autel d'or a été enlevée ces jours derniers et le sculp-

eur a pris les dimensions exactes de la figure du Christ. Le procedé galvanoplastique permettra de donner à la copie l'aspect

e l'original. C'est pour le musée de Kensington, qui ne possède, parait-il aucun spécinen de l'orfévrerie gothique du onzieme siècle, que cette reproduction a

Une nièce de Lamartine.

Mme Marie-Therese Ollivier vient de terminier, dans le dernier numéro du Correspondant, l'étude, d'après des lettres inedites et des souvenirs personnels, qu'elle a consacrée a Mile Valentine de Lamartine. La nièce du poète ne méritait pas moius que hommage. Ce fut elle dont la

piété et les soins adoucirent la douloureuse vieillesse de celui qui avait connu les plus eclatauts triomphes politique et litteraires, et qui mourut pauvre, oublié de ses contemporains, presque dédaigné des lécrivains nouveaux, en butte aux pires amertumes morales qui pussent accabler une ame telle que la sienne. Il faut lire le beau travail de Mme Olivier pour comprendre jusqu'à quel point cette tendresse feminine fut precieuse au triste grand homme.

Sa ruine, sur laquelle ou a bâti l'innombrables légendes et qu'on attribue d'ordinaire A des prodigalités plus que fastueuses, avait en réalité des causes d'un tout autre ordre. La faiblesse compatissante que manifesta toujours l'auteur de Jocelyn à l'égard de ceux qui, sans la moindre discrétion, faisaient appel à sa bourse, put bien crenser dans sa fortune des orèches profondes. Mais le motif déterminant de la debacle finale fut l'amour de Lamartine pour la terre et les illusions qu'il se faisait sur ses qualités d'agronome. Il etait sans cesse à la recherche de nouveaux procédés de culture qui devaient l'enichir. et enrichir son pays. Et il oursuivit malheureusement sa conleuse chimère, avec la foi tenace d'un imaginatif, jusqu'a Thenre on, avant vendu ou hypotheque la plus grando partie de ses biens, il dut, pour vivro et pour payer ses dettes se soumettre

Rien n'est plus touchant alors que protection presque maternelle dont ci, dans la biographie intime de Mpie lations posthumes qu'on nous apporte marquables articles du Correspondant.

de pétrole. C'est que, tant que ton mariage n'aura pas été officiellement annoncé, les prêteurs exigeront un taux...

-D'usure! J'y suis accoutumé. Fais bien et fais vite. Que dans huit jours au plus tard.... —C'est trop court. AQuinze si tu veux...Que Mlle de La Mothe-Ardent reçoive la somme qu'elle a fixée! J'ai Et:

hâte, vois-tu, parce que ce n'est

qu'ensuite que j'avouerai nette-

ment à Gertrude mon désir de

l'épouser. Et maintenant, assez de chiffres comme cela; je vais re trouver ces dames et leur dire tout le mal que je pense de toi. Mais, avant de repasser dans le salon, Michel lissa ses cheveux, peigna sa longue moustache, ne

voulant réapparaître devant Gertrade qu'en séducteur. lorsqu'il déboucha dans le vestibule, par lequel il allait reioindre le salon. Gertrude le tra versait, tout pâle, un peu chancelante, soutenue par la princesse

Serenoff. -Souffrante! s'écria Michel avec une sincère anxiété. -Rien, rien, dit la princesse Serenoff. Petite indisposition de jeune fille; rien d'inquiétant.

-Et, ajouta Gertrude, nous venons, ma tante et moi, de parler de choses si graves, si graves! 'Elle semblait très impressionnée, mais pas d'une façon désagréable. Et t ndant la main à

-J'espère, interrogea Michel. que, au miliéu de ces choses gra-

ves, il n'a pas été question de moi ? -Au contraire, monsieur mon cousin, et nous n'en avons pas dit

beaucoup de bien....

Vous allez me répéter f...

Mais Gertrude fit mutinement "non, non" en secouant sa jolie

—A demain, monsieur!

Et elle continua de marcher.

La princesse la conduisit à sa chambre, y pénétra avec elle, en referma la porte; et: -Mais, à moi, tu vas bien me cette année à Temenef. dire, je pense !

Oh! marraine! Encore cette

besoin d'être si pressés! Ne doit- ceaux. il pas attendre quinze jours?... -Malicieuse! Je te permettrai de te joner de lui ; mais de moi ?

Enfin, te l'ai-je bien fait connaître ! -Oh! marraine! Le vilain sé ducteur!

La prinesse n'en demanda pas davantage. Au ton de sa pupille à son émotion mêlée d'enjouement elle sentait la jeune fille toute sé duite, elle aussi, par le vilain sé ducteur.

-Alors, fit elle, j'attendrais... comme mon fils. Elle baisa très tendrement Gertrude au front, caressa longue. ment ses fins cheveux bruns, puis se retira Et Gertrude, demeurée seule, se

FEUILLETON.

-Non....

PAR X. M.

-Suite-Les bohémiennes sont restées mura: à Moscou et ne paraîtrout point

-Diable! s'écr a le cuirassier

le gentil cornette de hussards fasse comparaitra sa Nathalie. A ces mots, le cornette se troubla et répondit d'un voix embarrassée: -Elle ne viendra pas.

-Nathalie, balbutia le cornette, est si timide.

—Bah! bah! quelles fadaises! Moi, je commande et l'on m'obeit. -Permettez, major...je vous ferai observer...il me semble... -Ne vous fâchez pas, mon cher, cela n'est pas bon pour la

santé....Mais, dussiez-vous vous

en fâcher, je vous dirai ce que je i cria à la fois l'assemblée. pense: c'est que votre Nathalie se moque de vous.

-Non! Ah! vous dites non! Prouvez-moi donc que je me trompe. -Oui, des preuves! des preu ves! s'écrièrent à la fois d'une voix tumultueuse plusieurs des

convives. Bravo, major! le hussard est confondu. Le malheureux cornette, le cerveau trouble par la boisson, par l'amour-propre et le dépit, mur-

des preuves, vons en aurez. -Bravo! bravo! s'écrièrent ses en frappant sur la table avec son camarades, le major est confondu.

> prenves il peut nous offrir. -Oui, voyons. -Eh bien, j'embrasserai devant -Impossible!

-Oni. -Je m'y engage. -Parions.

-Va pour deux douzaines. -Messieurs, vous êtes témoins. -Certainement! Un délicieux se faire? demanda un officier.

-Un instant! reprit le cornette. Buyons d'abord le vin qui doit

-Non, c'est assez pour aujourd'hui, répondit le major ; demain nous nous réunirons, et je tiens d'abord à voir comment le pari sera gagné.

la casquette sur l'oreille, les yeux rouges, la figure enflammée, l'es -Des preuves! vous voulez prit inquiet. Deux de ses camarades lui donnaient le bras de chaque côté. Arrivés au théâtre, les loveux compagnons firent un -Voyons, dit le major, quelles tel vacarme qu'on n'entendait plus les acteurs. Quelques uns pourtant s'endormirent sur leurs sièges; mais les autres continuèrent

le vacarme, causant à haute voix,

dissant à tout rompre. Ce soir-là Nathalie jouait un -Au théâtre! au théâtre! s'é. douleur humaines.

dace attenant au théâtre.

vraiment étonnants, capables de tout pour arriver à leur but. J'ai entendu dire que le cornette a promis d'épouser Nathalie.... L'étudiant, à ces mots, se retourna et fixa sur la perfide actrice un tel regard qu'elle recula pareil à un rugissement de bête

calomnies, et tout à coup elle s'éet tantôt sifflant, et tautôt applau- cria: -Quel bruit! entendez-vous ? Ce soir-là Nathalie jouait un et quels rires.... Est-ce que le rôle très simple. Mais elle était hussard célébrerait déjà ses flan-

L'étudiant remonta l'escalier du théâtre, se dirigea vers les cou-lisses et soudain s'arrêta, l'œil hagard, le visage pale, les traits bouleversés. Au mi-lieu d'une cohorte d'officiers qui riaient et applaudissaient, le corbras.

Quand le premier acte fut ache- i vers lui, il s'éloigna d'elle, comme | que ce facheux incident ne retarvé, Velski sortit pour se promener il cut fait d'une vipère, et les derait point le spectacle qui quelques instants sur une petite manyaisetés de sa nature écla- devait avoir lien le lendemain tèrent en reproches et en malédictions. Puis, tout à coup, dans même paraître à ce spectacle un paroxysme, il se jeta sur sa dans le rôle d'Hamlet, et il espedans les coulisses. Il fronça le malheurense victime, frappa ce rait mériter la bienveillauce de beau visage, profané par le baiser s s honorés protecteurs. du hussard, et la jeta par terre.

vers lui, Ivan, avec la crainte que était satisfait. Les officiers se rele public n'apprit cette scène, qui tirèrent, le silence se rétablit. Le n'était point annoncée sur l'affiche, vaudeville promis fut joué, à la -Ces officiers, reprit elle, sont et Pierre avec sa fidèle affection satisfaction des spectateurs, puis Tous deux chassèrent l'insensé Velski hors du théâtre. En res- théâtre était dans une complète pirant l'air frais dans la rue, il

> le second acte de la pièce dont il n'avait vu que le premier, et com-

Après cette courtoise harangue. Au même moment Ivan Kom- Ivan fit de nouveau trois saluts et mitch et Pietre se précipitaient rentra dans les coulisses. Le public chacun retourna à sa demeure. Les lampes s'éteignirent, et. le obscurité quand Nathalie se releva de son évanouissement.

languissante. -Moi! repondit Pierre.

je! Que s'est-il passé! -Rien... Nathalie... rien... Vous êtes tombée.... voilà.... Mais ce n'est rien . . . un petit accident.... la chaleur de la soirée... Je vais vous reconduire chez vous,

-Il n'y a que moi ici... calmez-vous.... Levez-vous, Nathamença par faire placer la jeune fille lie, venez.... je veux vous recon-- Attendez Pourquoi rit. on !.... Pourquoi tant de gens !...

> s'avanee.... il approche.... il va A ces mots, elle éclata en sau-

sourire. -A demain, cousin!

Michel, elle se mit tout à corp à

mit soudain à pleurer.

nuit de réflexion! Et puis, quel verre, qu'il brisa en cent mor--S'il en est ainsi, dit un major à la figure rouge et aux moustaches blondes, nous pourrons avoir vous Nathalie. une autre distraction; il faut que

> -Comment! elle ne viendra pas! Je ne suis plus un jouvenceau, mais ma maîtresse ne refuserait pas de se rendre à mon appel.

-Vous croyez que c'est impos eible f

-Soit. -Une douzaine de bouteilles de vin de Champagne! -Deux douzaines!

m'être payé. J'ai soif

-C'est juste, répliquèrent les officiers. Tous prirent à la hâte leurs shakos et sortirent brusquement. Le cornette marchait en avant.

profondément triste. Elle avait, çailles! avec le souvenir de ses dernières souffrances, le pressentiment d'un nouveau malheur. L'étudiant jonait avec elle le cœur déchiré par le remords et par la jalousie. Il voyait dans quel abîme de douleurs il entrainait la jeune fille, et ne se sentait pas même capable de faire respecter la sainteté de son -Mais quand la chose doit-elle infortune. Tons deux continuaient devant le public leurs rôles insi--Ce soir même. Venez avec guiffant, tandis qu'au fond deleur

l'escalier il rencontra les turbulents officiers qui se rendaient sourcil et pâlit. Ivanovna, qui se trouvait près de lui, le regarda avec un astucieux sourire: -Que Nathalie, lui dit elle, est jolie! et comme elle joue, et comme on Padmire! L'étudiant ne répondit pas.

de quelques pas. Cependant elle fanve, et s'enfuit sans regarder continuait encore à murmurer ses

moi au théâtre; Nathalie doit y pensée se déroulait un vrai drame, lui; il la laissa passer. Mais acte ne ponrrait être représenté, A co être, et vous verrez si je me vante. le drame de la passion et de la quand Nathalie, tremblante, éper mais qu'il allait être remp'acé par glots. due, hors d'elle-même, se traîna un vaudeville populaire. Il ajouta

pour Nathalie.

s'arrête, puis mit sa tête entre ses mains, whis poussa un cri terrible, derrière lui Ce qu'il devint, per-sonne ne l'a jamais su, ni à Tomenef, ni dans la capitale du gouver-Cependant le public attendait

mençait à manifester son impatience. Nathalie était évanonie Ivan Kommitch, qui avait de l'experience, ne se laissa point démonter par cet accident. Il comà l'écart, puis ordonna de lever le duire chez vous. nette tenait Nathalie dans ses rideau, et s'avança sur la scene. Là, saluant de trois côtés avec un Les yeux de Velsky s'injectèrent gracieux sourire, il annonça que, Dieu du ciel!... Le voilà...il de sang et il resta immobile. La par suite d'une indisposition subibande tumultueuse passa devant le de Mile Théodorine, le second me sauver.... il me dit....

son bénéfice. Il devait Ini-

-Qui est là ! dit-elle d'une voix

-Quelles ténébres! . . . Oà suis-

et vous vous reposerez. — Attendez Que vois je † Quel est cet officier †

-Nathalie, Nathalie, dit le paus